

Le Magne, par monts et par mots

Ses montagnes, ses criques secrètes et ses villages anciens font du sud du Péloponnèse un bout du monde idéal où artistes et écrivains viennent, depuis toujours, puiser l'inspiration.

TEXTE : REBECCA BENHAMOU
PHOTOS : MARTIN BRUNO POUR L'EXPRESS DIX







Face à la baie de Kardamyli, une taverne fleurie où l'écrivain voyageur Patrick Leigh Fermor s'attablait pour écrire.



Fresques, tissus richement chamarrés et lustres dorés... Nichées sur les hauteurs, certaines chapelles recèlent des trésors.

Ce samedi matin, les rues du centre-ville sont désertes et le silence, sépulcral. Le chant du coq résonne encore bien après le lever du soleil. Pour prendre le pouls de la ville grecque de Kalamata, direction la place du marché, où les habitants sont réunis sous un soleil de plomb. On y croise de vieilles dames aux visages burinés, des jeunes à bicyclette ou à scooter, les bras chargés de victuailles et des hommes qui sirotent une boisson fraîche en terrasse. « Vous voyez cette montagne? nous interpelle l'un des habitués du café Pégase. C'est Verga, la porte d'entrée du Magne. » Les Grecs ne sont jamais avares d'anecdotes, et, avant de partir pour le sud, on comprend vite que les Maniotes, dont l'histoire regorge d'irréductibles guerriers, de vendettas et de pirates, fascinent le reste du pays. On entame alors notre périple avec la conviction que c'est une terre dont on ne reviendra pas indemne.

Au pied des montagnes du Taygète, enrubannées de routes qui s'enfoncent dans les oliveraies, l'air marin transporte des effluves de thym, de fenouil sauvage et de sauge. On est loin des maisons chaulées et des dômes bleus des Cyclades. C'est une tout autre Grèce qui s'offre à nous. Derrière une succession de vallées mamelonnées, la mer n'apparaît que par intermittence – à Limeni, parenthèse enchantée, l'eau est couleur jade. Puis, à mesure que les kilomètres s'égrènent, les côtes se dessinent, ourlées de blanc, et semblent tendre les bras à l'Afrique, tant certains bouts de terre s'étirent en longueur. Kardamyli, lieu légendaire, n'est plus très loin.

Avec ses balcons fleuris, ses villas et ses rues pavées, ce village est le paradis des Instagrammeurs. L'idéal? S'y rendre à l'automne, à l'heure où l'eau est encore chaude et les températures plus douces. Des écrivains, anglophones surtout, y ont vécu. Patrick Leigh Fermor, son épouse Joan et leur ami Bruce Chatwin (1) y ont élu domicile à partir des années 1960. D'autres, tels que Henry Miller (2) et, plus récemment, l'auteur de best-sellers Victoria Hislop (3), ne furent que des oiseaux de passage dans le Péloponnèse. Sept ans après la mort de l'écrivain et aventurier Patrick Leigh Fermor, le musée Benaki (4), en collaboration avec la chaîne Aria Hotels, propose d'accueillir, dès l'automne 2020, cinq auteurs triés sur le volet. La célèbre maison du

couple se transformera en une résidence d'écriture. Au moment où nous visitons le site en rénovation, une exposition de photos prises par Joan Leigh Fermor, décédée en 2003 – plus de 5000 clichés ont été retrouvés –, a lieu à Athènes, jusqu'au 21 octobre. « Leur demeure était surtout un lieu de liberté pour les artistes et intellectuels tous azimuts », se souvient Giorgos Giannakeas, dont la mère Lela, partie il y a trois ans, a travaillé pendant plus deux décennies pour les Leigh Fermor. Elle a ensuite ouvert son propre établissement, Lela's Taverna (5), connu pour sa cuisine traditionnelle et ses vues imprenables sur la baie. « C'est ici que "Paddy" [surnom de Patrick Leigh Fermor] s'asseyait et écrivait, seul face à la mer », dit-il en montrant du doigt un coin ombragé. « Aujourd'hui, beaucoup de touristes viennent ici pour s'imprégner des lieux, pour sentir sa présence. » Chez lui, Paddy recevait entre autres Nikos Kazantzaki, auteur de *Alexis Zorba* (Babel), les poètes Yannis Ritsos et Georges Sféris (prix Nobel de littérature en 1963), mais aussi l'artiste peintre Nikos Khatzikyriakos-Ghikas. C'est d'ailleurs à cet endroit qu'ont été tournées quelques scènes du film *Before Midnight*, de Richard Linklater (2013), avec Ethan Hawke et Julie Delpy. Fidèle à sa tradition littéraire, Kardamyli et ses alentours attirent une nouvelle garde de jeunes plumes : dans le village voisin de Stoupa, six écrivains ont lancé le podcast *The Write Club*, écouté dans quelque dix pays.

Hormis les littéraires, le Magne séduit aussi des citoyens en quête de mieux-vivre. « Il est curieux, sinon improbable, pour une Athénienne qui a longtemps habité à Londres, de venir s'installer dans le Magne. Mais j'ai trouvé le lieu où je me sens enfin chez moi. A Kardamyli, la vie est douce », concède Tenia Papageorgiou, directrice de Lola, une échoppe raffinée pour les adeptes de frozen yoghurt (6). Tout près de là, on rencontre la trentenaire, Ioli Tsolka, qui dirige la boutique Lokalee (7). Ancienne journaliste installée dans la capitale, elle aspire désormais à mettre en lumière une nouvelle génération d'artistes grecs qui ont survécu à la crise. « Je suis d'abord venue ici parce que je suis tombée amoureuse d'un Maniote, mais c'est pour la qualité de vie que je suis restée. Le Magne est un petit paradis. J'y travaille pendant la

Le samedi matin se tient
le marché traditionnel
de Kalamata,
où les marchandes
crient les cours du jour.

En bas, à droite :
très prisé des touristes,
le village de Limeni est
connu pour ses eaux
couleur de jade.



Drialos, Briki, Mina,
Stavri, Gerolimenas...
De village en village,
les routes en lacets
dévoilent des criques
turquoise bordées de
tavernes à fleur d'eau.





A la pointe sud du Magne, l'hôtel Tainaron Blue Retreat, havre de paix et de raffinement.

► haute saison, tout comme d'autres jeunes couples venus s'installer dans la région. »

A la sortie de Kardamyli, la verdure disparaît peu à peu. Place aux montagnes dégarnies et aux pentes raides, jonchées de quelques rares buissons qui ressemblent à une constellation de grains de beauté. A l'évidence, le cœur du Magne n'est plus très loin. « Cette péninsule est une ode au voyage intérieur », déclare Yiorgos Karampellas, directeur de l'hôtel Antares, à Areopoli, qui nous encourage à visiter le « vrai Magne » – « le plus brut, le plus simple », au sud. « Cette terre est comme un miroir, poursuit-il. Pas de faux-semblants ni d'artifices. Ce désencombrement, cette capacité à aller à l'essentiel, c'est bon pour l'âme. » Il y a une sorte de magnétisme qui nous attire vers le cap Ténare, un courant invisible qui nous pousse vers le sud, vers la porte d'Hadès – l'entrée des Enfers, selon la mythologie grecque.

Drialos, Briki, Mina, Stavri... Nous écumons les villages et les chapelles perchées sur les hauteurs, qui recèlent des trésors : des tissus rouges ou pourpres chamarrés, des lustres dorés et des fresques,

autant de témoignages des siècles passés. Dès que l'on quitte la route principale, les chemins deviennent plus rocailleux. On avance péniblement, les jambes griffées par les ronces et battues par les herbes folles. C'est le royaume des cactus et des cyprès qui, telles des sentinelles, montent la garde. Le sol est si brûlant qu'on a parfois l'impression de marcher sur des braises. Il y a dans cette nature pétrifiée, parsemée de ruines antiques, quelque chose de l'ordre de la poésie.

Il faut aussi arpenter les charmantes rues pavées de Gerolimenas, où les coins d'ombre sont rares, et admirer la majestueuse Vathia, dressée du haut de son promontoire, et ses tours de défense. Sans oublier les plages de Marmari, où l'eau est de couleur azur. Non loin de là, nous rencontrons Kostas Zouvelas, architecte hôtelier à Tainaron Blue Retreat (8), un petit hôtel de charme niché dans une tour de pierre, avec une vue imprenable sur le littoral. « Regardez autour de vous : le Magne invite à la contemplation, confie-t-il. Avant 1978, la route s'arrêtait à Alika et le sud était complètement ostracisé. Il fallait continuer à pied ou à dos d'âne ! L'ouverture au tourisme est donc très récente. » Sur le chemin, les drapeaux maniotes, dont la devise n'est autre que *La victoire ou la mort*, se mêlent aux « Jolly Roger » (le pavillon noir avec tibias et tête de mort), sans doute un clin d'œil au célèbre pirate Nicolos Sassari. Tandis que nous reprenons la direction de Kalamata, la lumière décline et l'horizon se pare d'une brume de chaleur, on ne distingue plus la limite entre le ciel et la mer. A cet instant, les mots de Miller résonnent : « Tout, ici, aujourd'hui comme il y a bien des siècles, chante l'illumination, la joyeuse, l'aveuglante illumination. » ▲

(1) Auteur de *Mani, voyages dans le sud du Péloponnèse* (Bartillat). Bruce Chatwin a, quant à lui, écrit *Le Chant des pistes* à l'hôtel Kalamitsi, à Kardamyli.

(2) Auteur de *Colosse de Maroussi* (Bouchet-Chastel, 2013).

(3) Victoria Hislop a écrit, entre autres, *Cartes postales de Grèce* (Le Livre de poche, 2018), dont l'intrigue se déroule dans le Péloponnèse.

(4) www.benaki.gr ; www.ariahotels.gr

(5) www.l elastaverna.com

(6) Lola's frozen yoghurt, +30 27-21-07-50-21.

(7) Lokalee, +30 27-21-07-38-08.

(8) www.tainaron-blue.com, +30 27-33-30-04-61.

Départ immédiat pour le Magne

OFFICE NATIONAL
HELLÉNIQUE DU TOURISME
3, avenue de l'Opéra, Paris (1^{er}).
01-42-60-65-75,
www.visitgreece.gr

Y ALLER

Aegean airlines, vol direct Paris (CDG)-Kalamata, à partir de 85 €.

Y DORMIR

Elite City Resort, à Kalamata : un hôtel avec bungalows, une plage privée et une grande piscine où les Athéniens viennent souvent pour le week-end.

+30 27-21-02-24-34,

www.elite.com.gr

A Areopoli : Antares Hotel, un petit hôtel de charme en bordure du village, avec un jardin botanique, un service irréprochable et un extrême raffinement.

+30 27-33-05-17-00,

www.antareshotel.gr

Y MANGER

A Kalamata : Kantoina, un bar à vin installé dans un bâtiment datant de 1857. Son manager, Perry Panagiotakopoulos, vous parlera avec passion de la *comfort food* grecque et des cépages locaux.

+30 27-21-08-60-00,

www.thekantoina.gr

Kastraki, un bar restaurant niché dans un amphithéâtre avec la plus belle vue sur la baie de Kalamata. Idéal pour admirer le coucher du soleil en écoutant du jazz.

+30 27-21-04-17-45,

www.kastraki-meteoro.gr

A Areopoli : O Poulos, une taverne en plein centre-ville où il faut commander, entre autres, les frites à la feta et le *galaktoboureko*, gâteau au citron arrosé de sirop de miel.

+30 27-33-05-31-82.